

Communauté chrétienne  
Saint-Albert-le-Grand  
Février-Mars 1982

# ETAPES

Les Amis  
du Dimanche

Qui d'autre qu'un enfant  
aurait pu trouver cette charmante  
formule qui dépeint si bien notre  
communauté? C'est vrai, St-Albert,  
c'est bien ça et bien davantage et  
les contacts suscités à partir de  
nos Eucharisties se prolongent dans  
le temps et dans l'espace.

Notre petit bulletin, très modestement,  
veut contribuer à entretenir et enri-  
chir, si faire se peut, le courant d'amitié qui  
circule parmi nous.

Ce mois-ci, vous lirez des témoignages d'ap-  
partenance, des réactions à notre joli conte de  
Noël, le rappel d'un texte d'un auteur connu, le  
compte-rendu du Conseil de pastorale et enfin  
l'annonce d'une nouvelle chronique.

Bonne lecture!

l'Equipe d'Etapes.



- RENCONTRER DES AMIS -

Entrer dans une église paroissiale ou dans ce qui en tient lieu, cela évoque en moi de multiples souvenirs, de multiples impressions. Je vais essayer de les préciser en quelques paragraphes.

Premier souvenir: la sacristie de l'église de Saint-Gabriel-de-Brandon. J'ai dix ans. Nous attendons en ligne, cette veille du premier vendredi du mois, la confession organisée en série. Comme chez Ford ou GM. Je dis quelques mots à mon voisin. Le Frère Directeur n'aime pas cela et j'ai droit à la "strappe".

L'église n'est pas lieu pour rencontrer des amis. Chacun y est seul en présence de Dieu et sa seule compagnie possible, c'est le souvenir de ses péchés, c'est son acte de contrition, c'est sa dizaine de chapelet à réciter comme pénitence.

C'est toujours vrai dans nos villages: c'est sur le perron de l'église que les paroissiens fraternisent, surtout après la célébration. Et souvent pendant! Parler à un ami, dans l'église, ça se fait à voix basse, comme si cela déplaisait à Dieu.

Deuxième souvenir: une église de quartier à Rome, en 1948, durant la semaine sainte. Un curé qui distribue la communion et qui en profite pour parler à des paroissiens. A l'un, il fait la remarque: "Tiens, ça fait longtemps que je ne t'ai pas vu ici." A l'autre, il pose la question: "Comment va le grand-père? Prend-il du mieux?" A presque tous, il dit au moins un Buon giorno d'usage.

Les églises italiennes sont connues pour les échanges entre paroissiens, paroissiennes (si on peut employer ce terme). Je laisse de côté l'image plus ancienne de la mère assise au pied d'une colonne et donnant le sein à son enfant. Globalement, il y avait un laisser-aller que n'aurait pas aimé Frère Lucien

Troisième souvenir, beaucoup plus récent: la marmaille de la communauté chrétienne Saint-Albert assise sur le tapis central pour un conte ou un baptême. Cela



s'est fait lentement, cela s'est implanté solidement: les enfants sont chez eux dans la maison du Père.

Est-ce que je me sens chez moi, beaucoup plus que dans mon village natal, beaucoup plus qu'à Rome? Je n'ai plus l'impression d'entrer dans un temple où tout est tabou. Selon le mot de Marie-Hélène Giguère, je vais y rencontrer mes "amis du dimanche". Il y a des jours où je me sens bien sans avoir le goût de saluer l'un ou l'autre. Il y a des jours où je saluerai tout le monde (s'il n'y avait pas ma gêne personnelle).

C'est pour cela que je trouve tout normal que les enfants puissent aller et venir avec la "liberté des enfants de Dieu"; cela heurte un peu ce qui reste en moi d'une "éducation" chrétienne plus rigide, mais quand c'est notre filleule Amélie (car elle ne veut plus se faire appeler Pascale) qui trotte entre ses parents et nous, je suis prêt à oublier tout ce qu'a voulu m'inculquer le Frère Lucien ...

Je crois que ce sentiment global existe dans l'ensemble de la communauté. Certains le manifestent plus nettement à Noël et à Pâques lors de l'échange des vœux, d'autres préfèrent le vivre intérieurement. Peu importe pour moi, car j'y retrouve l'essentiel du Psaume 133:

*"Voyez! Qu'il est bon, qu'il est doux  
d'habiter en frères tous ensemble!"*

Et le psalmiste continue en comparant cette vie fraternelle à l'huile

*"...qui descend sur la barbe d'Aaron  
sur le col de ses tuniques".*

Il la compare aussi à la rosée qui descendrait sur Sion.

Venir à Saint-Albert, c'est maintenant pour moi venir rencontrer impunément des amis. Même quand je ne leur parle pas. Même quand ils ne me parlent pas. Ils sont là et c'est beaucoup. Tout cela peut se faire sans que j'oublie la présence de Dieu.

Viateur Lemire

### Pourquoi est-ce que je viens à St-Albert?

Et bien, voilà une très bonne question... Après m'être creusé un peu la tête, la première chose qui m'est venue c'est le fait d'aller dans la maison du père, être près de lui, lui parler, "l'écouter"... etc.

Ensuite je me suis dit: "Pourquoi à St-Albert et non dans une église quelconque?"

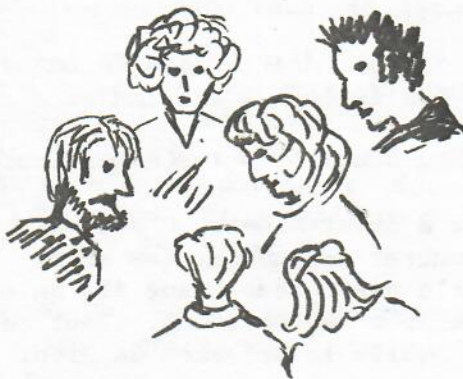
Le choix ne m'était pas difficile, car lorsque nous sommes venus, je n'avais alors qu'à peine cinq ans, je n'avais pas grand chose à dire... Maintenant je ne suis pas du tout mécontent du choix de mes parents, car on est drôlement bien dans cette communauté si accueillante et chaleureuse.

Maintenant, je pourrais bien changer de communauté chrétienne, mais cela ne m'enchante point car j'y ai de nombreux amis que je connais bien, ce qui facilite la discussion ainsi que beaucoup d'autres choses, surtout dans le groupe des "13-16".

En somme, je viens à St-Albert car l'amitié, la paix, la fraternité et la justice y règnent au point que l'on éprouve une grande difficulté à se séparer le dimanche après la messe!

Clemens Mayr

(13-16 ans)





## Le CONTE DE NOEL: un commentaire

Voilà maintenant deux mois depuis ce dimanche ensoleillé où nous fut livré un beau conte. Dirigé premièrement vers nos enfants, dont la curiosité avait été éveillée de dimanche en dimanche depuis le début de l'Avent, ce récit de l'annonce à Humanité du secret de Marie avait aussi un sens profond pour nous, les aînés.

D'abord, il nous était communiqué comme le fruit d'une tradition familiale, ancestrale: de génération en génération, chaque grand-père confiant le message sans crainte cependant d'y mettre un peu du sien, osons le dire. C'est ainsi que l'auteur, à son tour reconnaît en chemin les personnes et situations qui nous sont familières en sorte que le récit s'incarne bien dans notre temps.

D'après l'intérêt porté par les enfants, tout au cours de la narration, il semble bien que ce conte ne leur parut point long; l'auteur a donc su afficher ses qualités de pédagogue. Pendant que les plus jeunes s'amusaient ou s'inquiétaient des reparties de Monsieur Bourru, de la brigadière et des "grands", il était possible aux adultes de porter un nouveau regard sur l'homme grognon, la femme distante et indifférente, les adolescents en fugue.

Il aura fallu aux participants de cette liturgie redécouvrir, dans leur mémoire, le secret de Marie puisqu'il n'était que suggéré par le chant liturgique repris tout au long du récit. Cette discrétion, dans l'évocation d'un message, avait l'avantage de laisser à chacun l'espace pour un cheminement personnel.

Il y avait aussi, par exemple, la curiosité suscitée par le secret; la multiplicité des appels, les références aux images bibliques telles le chemin, gravir la montagne; la persévérance des enfants Emmanuelle et Nicolas, les tentations de la ville, l'indifférence à l'appel pour certains,...

En somme, ce conte, tout en rejoignant de diverses manières les aînés de la communauté, a réussi à retenir l'attention des enfants autant que Passe-Partout ou Passe-Montagne, mais sur un plateau tout autre que Radio-Canada. La profondeur du message proposé pouvait-elle d'ailleurs se saisir en dehors d'un contexte de foi chrétienne? Bravo! Continuons cette ouverture au dynamisme de l'Esprit!

Michael Cuddihy



CONTE de NOEL: SUITE, ENFIN!



*...Humanité leur dit: Et qu'est-ce que vous faites ici, Emmanuelle et Nicolas?*

*- "Nous apportons la bonne nouvelle. Et nous disons à ceux que Dieu aime: IL VA VENIR RESTER CHEZ NOUS!"*

Le visage d'Humanité s'illumine. A un sourire radieux, se mêlent aussitôt les flots de l'émotion d'une attente millénaire enfin comblée.



Les enfants heureux et aussi inquiets de la voir pleurer l'entourent: "Pourquoi pleures-tu, Humanité?"

Elle s'assoit. Tous font cercle, attendris, attentifs et curieux.

"Votre secret, je l'attends depuis si longtemps. Et j'ai tant souffert. Car je sais maintenant que ma vie sera illuminée, comblée, vivifiée, unifiée, transformée.

"Peut-être ne le savez-vous pas, mais je suis fille de Dieu. Seulement, il y a bientôt quelques... années, je me suis mariée. Au début, je pensais que tout irait bien: Humanoïde était si gentil, si beau, si séduisant. Petit à petit, je me suis rendue compte qu'il n'avait jamais accepté ma famille.

"Il a tout fait pour que j'oublie mes frères et mes soeurs, et mon Père et ma Mère: orgies, ripailles, argent, serviteurs. Je me suis laissée séduire..."

Et elle pleure doucement. Tous sont silencieux. Plusieurs ont aussi la larme à l'oeil.

"Et cela a duré, duré. J'avait finalement oublié ma maison paternelle. Humanoïde et moi, nous avons erré de pays en pays, de ville en ville. Lui ne se posait pas de questions. Moi, cependant, sans savoir pourquoi, je n'étais pas satisfaite. Parfois, le dégoût me prenait, puis à nouveau l'enivrement des plaisirs, de l'argent, du pouvoir. Je ne pouvais accepter de re-

connaître que je m'étais fourvoyée loin de chez moi. Je ne savais plus trop.

"Votre parole a réveillé ma soif du retour. Mon coeur bat très fort. Car mon frère va venir...

"...Nous étions plusieurs à la maison. Mon frère aîné surtout nous aimait tellement. Mes parents l'appelaient leur 'unique': il était leur premier-né. Quand je me suis mariée, il voyait bien qui était mon mari. Il aurait voulu me retenir, mais comme lui, je suis libre. Et mon choix s'est fait...

"De temps à autre, je recevais des lettres de chez nous. Toujours le même message: 'Reviens, la porte est ouverte, nous t'aimons'. D'autres fois, on me disait: 'L'unique s'est offert pour aller rester chez toi et par son amour t'inviter à retrouver la maison. Père et Mère lui ont dit que les temps ne sont pas encore accomplis. Espère, Humanité, espère'.

"Vous comprenez maintenant ma joie: l'aîné chez nous - il nous a pratiquement mis au monde étant plus âgé de quelque temps - va venir nous trouver.

"Ma seule crainte concerne Humanoïde. Je ne suis pas sûre qu'il l'accepte facilement. S'il sort le bout du nez, ne lui dites rien, mais aimez-le pour l'amour de mes Père-Mère. Seul l'amour peut l'amener à changer".

Et comme pour confirmer le proverbe "Quand on



parle du diable, il se montre le bout de la queue", Humanoïde sort au même instant de la maison. Il titube comme s'il était étourdi, en se mettant la main devant les yeux pour se protéger d'une lumière trop forte.

Les enfants en effet se tiennent tous par la main autour d'Humanité, et ils chantent doucement:

"O Père, je suis ton enfant, j'ai mille preuves que tu m'aimes". De leurs voix et de ce cercle, sort comme un rayonnement doux, présent, intense, de lumière blanche.

Humanoïde se frotte les yeux, s'avance; le cercle s'ouvre et l'inclut. Humanité debout lui tend la main: avec son regard droit et sûr, elle accueille Humanoïde.

Les enfants sentent qu'elle n'est plus la même: elle semble rajeunie, très jeune, comme lors de son départ de la maison paternelle-maternelle, ou presque.

Emmanuelle glisse alors à l'oreille de Nicolas: "Retournons chez Marie. Je vais lui dire que Dieu peut venir rester chez nous. Son Unique sera accueilli chez Humanité".



Pierre Barbès  
16 février 1982.

POURQUOI L'ECHANGE DES VOEUX

DANS LA NUIT DE NOEL?

Parce que c'est Noël.

Parce que c'est la fête.

Parce que nous ne sommes pas de purs esprits.

Parce que la liturgie ne compte pas que sur la parole  
mais aussi sur le geste pour s'exprimer.

Parce que, même bref et ritualisé, ce geste a un sens  
symbolique très fort.

Parce que la manifestation de la fraternité peut aider,  
elle aussi, à mieux participer à l'Eucharis-  
tie, à la joie et à l'action de grâce que  
celle-ci exprime.

Parce que la célébration ménage, par ailleurs, des  
temps pour l'intériorisation et qu'il y a  
des temps pour chaque chose, comme dirait  
Qohélet...

Parce que la célébration n'est pas faite que des seules  
participations individuelles.

Parce que de plus en plus de monde participe à l'échan-  
ge de vœux, et ce malgré les réticences,  
compréhensibles, de quelques-uns.

André GIGNAC





## "TOUT RECOMMENCE"

Déjà le Carême! Dès le 3 février, le Conseil de Pastorale s'en préoccupait. Le thème proposé pour toute la Province, par la revue "Vie Liturgique", s'intitule: "Tout recommence". C'est un beau titre et un beau sujet, que nous garderons comme perspective générale, mais sans nous sentir totalement liés par le cheminement hebdomadaire. Par contre, nous essaierons de réfléchir (tel le "veilleur" dont Guy nous avait parlé) sur ce qui se vit dans la Communauté, de prendre conscience des appels qu'elle entend et auxquels elle s'efforce de répondre. Y a-t-il des buts à nous fixer? Des priorités à respecter? Les homélies s'efforceront de semer des interpellations qui découleront de l'Évangile du jour.

Ces interpellations pourraient nous mener à une réflexion en profondeur sur une certaine ouverture aux autres, ouverture qui pourrait se concrétiser dans des rencontres avec d'autres communautés et par une journée, en mai, qui nous permettrait d'établir un certain bilan.

Un peu flou tout cela? Oui, mais si plein de perspectives! Si nous embarquons tous, la journée de mai pourrait être fructueuse...

Et si vous aimez le concert: le Comité Aide-Partage organisera, le 5<sup>e</sup> dimanche de Carême, une journée spéciale de Développement et Paix (avec quête spéciale...). Thème: "Contre le militarisation" (oh, oui!)

Maurice Lanoix nous a présenté les états financiers et les prévisions pour 1982. Merci à lui pour son travail ingrat, mais si nécessaire. À lire le bilan, je constate qu'il nous faut atteindre 18,119.00 \$ ...

Le chaud soleil est revenu: "Tout recommence!"  
Je nous le souhaite.



J. Boulizon  
secrétaire du conseil de  
pastorale

- A V I S -

Tenant compte d'un vœux exprimé par le dernier Conseil de Pastorale, "Etapes" s'est engagé à publier désormais une rubrique relative aux événements concernant les membres de la Communauté.

Pour que nous puissions remplir ce mandat, nous souhaitons que les intéressés nous fassent connaître les différentes nouvelles qu'ils aimeraient communiquer aux autres membres de la Communauté.

Nous débutons cette information par une triste nouvelle: Josée Préfontaine, une de nos animatrices du chant, a perdu sa Grand-Mère le 14 février. Nous lui offrons toute notre sympathie et nos prières.

